



### Retour à la normale ?

Quand le premier adjoint rentre le 30 juin, il reprend les choses en mains, spontanément ou à la demande du Comité.<sup>(21)</sup> La Préfecture entérine ce retour et le nomme maire en date du 4 juillet.

Une semaine après, Pierre Arousseau rend compte au sous-préfet : les trois quarts des habitants sont rentrés dans leurs foyers, mais il n'y a "pas de police, pas de téléphone, pas de garde-champêtre, pas de gendarmes, possibilité extrêmement réduite de ravitaillement". Il demande de l'essence pour assurer un minimum d'approvisionnement pour la soupe populaire qu'il a organisée, "équitable revendication de la commune qui risque d'être privée de vivres dans 3 ou 4 jours au plus." Pierre Arousseau réitère ses demandes, écrit plusieurs fois, se rend personnellement à Pontoise ; le fonctionnaire qui le reçoit, rédige une note très pessimiste : "La réquisition est inopérante. Pas de possibilité de ravitaillement en viande faute d'essence. Impossibilité d'approcher des Halles avec des chevaux. Le maire voudrait organiser des soupes populaires, mais il lui faudrait un peu de viande et des légumes secs. Un peu de bétail à l'abandon. J'ai conseillé au maire d'en constater l'existence et de l'utiliser pour alimenter la population. Crainte de pillage. Situation critique à brève échéance." Arousseau menace de démissionner ; le Préfet lui conseille de faire déposer des plaintes auprès du procureur de la République et annonce l'envoi de forces de police. L'adjoint centralise donc les

déclarations d'habitants, conservées en mairie : cela nous permet de lire aujourd'hui quelques plaintes détaillées, caractéristiques de la quotidienneté domontoise d'il y a soixante ans.

### Organisation des urgences

Certes, Pierre Arousseau n'était pas seul : un tableau manuscrit, non daté mais probablement dressé le 7 ou le 8 juillet, indique les responsabilités des personnes présentes, élues ou non. La Municipalité se dit donc alors composée de M. Arousseau, maire, et des conseillers municipaux Vasseur, Estivin, Bersot, Cauët et Lorre. Auxquels s'ajoutent en tant que "Municipalité bénévole" du 23 juin, Messieurs Maréchal, Delbaud, Weber et Hesse. Henriette Lemaire se retrouve "secrétaire".

D'autres fonctions sont affichées sur ce tableau : Mademoiselle Déthieux et de Madame Clément, secrétaires ; Robert Lefèvre, chauffeur et sapeur-pompier ; Ernest Lefèvre, sonneur de cloches. Léon Parmentier fera le palefrenier et Jules Bombré, le faucheur. Mesdames Guillon, Déthieux et Desjardins cuisinent et servent la soupe populaire. Messieurs Quentin et Lefebvre sont cantonniers et pompiers, madame Philippin est femme de service. Le lieutenant des pompiers, Victorin Rouzée, revient le 8 juillet et assure un service "police-pompiers" avec les cantonniers et MM. Gagnaire, Martineau et Bridard, aidés des bénévoles Robert Lefèvre et Robert Ducateau. Le garde-champêtre, Brière, est rajouté au tableau le 17 juillet. Ils ne sont donc même pas trente à se consacrer au redémarrage de la collectivité. Il faut assurer le ravitaillement, la surveillance des maisons vides et des récoltes, remettre en route les écoles, et, probablement, rassurer, tenter de trouver des nouvelles des uns et des autres, informer une population complètement déboussolée, humiliée, sans courrier ni téléphone.

21 - Il n'en fut pas de même à Ecouen, où le "bourgmestre", nommé par la Wehrmacht, comme l'appelle le maire, ne veut pas lui rendre la place à son retour d'exode.